

Fin des congrégations religieuses et avenir de leurs propriétés

par

José Aregi

Golias, 7 avril 2022

URL : <https://www.golias-editions.fr/2022/04/07/fin-des-congregations-religieuses-et-avenir-de-leurs-proprietes/>

Franciscains/aines et clarisses, bénédictins/ines, mercédaires, compagnons et compagnes de Jésus inspiré(e)s par Ignace de Loiola, hommes et femmes carmélites, passionnistes, maristes... une liste sans fin. Ces ordres sont nés pour secourir, accompagner, éduquer, guérir, prendre soin des laissés-pour-compte et des démunis. Ou pour se consacrer à la « vie contemplative », s'adonnant au « travail et à la prière », vivant à fond, étant en communion profonde avec tout. Des siècles durant, ces femmes et ces hommes ont donné au peuple le meilleur d'elles/eux-mêmes avec un dévouement et un détachement admirables, et le peuple les a soutenu(e)s matériellement et spirituellement avec une immense générosité. Nos villages et nos villes sont marqués de leur empreinte.

Mais la « vie religieuse » - à l'instar de l'époque des « religions » traditionnelles - touche à sa fin. Je ne veux pas dire que les desseins qui ont animé la création des congrégations et des ordres, à savoir, la compassion samaritaine, l'espérance subversive, la fraternité et la

sororité universelles, aient perdu leur valeur. Ils ne la perdront jamais, du moins espérons-le. Mais ces dernières 60 années le contexte culturel (théologique et anthropologique) sur lequel s'est fondé, depuis le XIII^e siècle, cette forme de vie et son nom même se sont écroulés.

Notre vision du monde et de l'être humain, de la « matière » et de l' « esprit », du corps, de la sexualité et du genre... et, par conséquent, notre image de Dieu, ont profondément changé. Il n'est plus recevable de prétendre que le célibat soit plus humain ou qu'il rapproche davantage de Dieu ou de la Vie que la pratique de la sexualité, ni que l'obéissance à un supérieur soit en soi une valeur précieuse, ni, du fait que la propriété des biens revient à la congrégation et non à l'individu religieux, ce dernier soit plus responsable et solidaire. Tout comme il n'est pas recevable que les trois vœux soient des « conseils » donnés par Jésus de Nazareth à ceux qui voudraient le suivre de plus près, de façon plus engagée et prophétique. Et quand bien même Jésus les eût conseillés, ce n'est pas pour autant qu'ils nous serviraient aujourd'hui, de même que ses idées sur l'origine et la fin du monde, la création de l'être humain, les anges et les démons, ou encore sur le Dieu créateur ne nous sont plus valables.

Les piliers sur lesquels s'est appuyée et justifiée la vie religieuse, depuis ses débuts jusqu'à nos jours, se sont effondrés. Telle est la raison, la simple raison pour laquelle les vocations pour cette forme de vie sont en train de disparaître en Europe occidentale, et ce, dans le cadre d'un processus que l'on voyait venir, mais que l'on n'a pas su voir. Ce ne sont pas les vocations pour une vie en profondeur qui

disparaissent, mais le modèle théologique et canonique de la « vie consacrée ». La métamorphose culturelle-religieuse, les données sociologiques et la trajectoire de fond nous montrent que, dans deux ou trois décennies, l'immense majorité des monastères, couvents et maisons religieuses des pays européens resteront vides. Et tout porte à croire que ce qui se produit actuellement chez nous se produira d'ici peu dans tous les continents comme, par exemple, c'est maintenant le cas de la Castille et de l'Andalousie où l'on vit ce que le pays basque et la Catalogne ont déjà vécu, ou comme l'Italie, l'Espagne et même la Pologne qui connaissent actuellement ce que la France, le Danemark ou la Suède ont connu auparavant.

Les congrégations religieuses auront-elles la lucidité nécessaire pour comprendre le signe de ces temps et transmuter leur processus de mort en chemin de vie, leur dissolution institutionnelle en transformation spirituelle ? Ou choisiront-elles de fermer les yeux, fuir en avant et s'auto condamner à la décadence, en cherchant des vocations n'importe comment ou en les important de n'importe où ? Le fait de savoir vivre est de savoir mourir, de se laisser transformer entièrement. Je ne puis ici ignorer un autre défi majeur, qui est lié au précédent ou en découle : quel destin les congrégations réserveront-elles à leurs temples, sanctuaires et couvents, maisons et propriétés, en nombre considérable, le jour où leurs communautés viendront à disparaître, et justement pour que leur charisme original et leur histoire la plus authentique ne se perdent à jamais ? Il est juste qu'elles assurent à tous leurs membres, tant qu'ils sont vivants, les conditions nécessaires pour une vie

digne. Le reste ne leur appartient pas, quand bien même elles disposent de maints et de très légaux titres de propriété. Ce dont elles n'ont besoin appartient au peuple. Leurs temples et couvents ont été, directement ou indirectement, édifiés par le peuple. Ils ne devraient, en aucun cas, tomber entre les mains du plus offrant.

Que ces biens soient donc restitués au peuple, aux institutions publiques, mais non point en les vendant au prix du marché, car cela reviendrait à faire payer une deuxième fois aux contribuables le couvent, l'église ou la propriété qu'eux-mêmes ou leurs ancêtres (ou les rois et les seigneurs qui les exploitèrent) offrèrent aux congrégations. Qu'elles désacralisent leurs temples et sanctuaires, pour les reconvertir en lieux d' « esprit et de vie », où le peuple pourra respirer en paix, jouir du silence, se réunir et fomenter la convivialité, rêver d'un monde meilleur, apprécier la beauté de la musique et de la parole, célébrer l'amour et la naissance, dire adieu aux morts et alléger le deuil. Tout autre arrangement, les cessions aux curies générales et aux institutions diocésaines incluses, serait une trahison des congrégations au charisme qui les a encouragées, une fraude au peuple qui les a soutenues et auquel elles se sont consacrées, un affront à la mémoire de nos parents, grands-parents et ancêtres.

J'écris ces lignes à l'approche du 2 février, date à laquelle on célèbre dans la liturgie catholique « le jour de la vie religieuse ». À la messe on relira le beau passage imaginaire de Luc à propos de deux anciens prophètes, Siméon et Anne, qui accueillent l'enfant Jésus lors de sa présentation au

temple de Jérusalem. Siméon, « homme juste et pieux », « attendait la libération d'Israël », de tous les peuples. Il ouvre les yeux, il voit Jésus et reconnaît la lumière d'un nouveau monde, et dit à la Vie : « Tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix ». Anne est veuve depuis très jeune, elle a 84 ans, et elle est là, présente. Elle ouvre la bouche, prend la parole et « parle de l'enfant à tous ceux qui attendent la libération ». Ne vous enfermez pas dans le temple, dit-elle, ouvrez ses portes, le seul cloître est le monde. Ne regardez pas le passé, un autre futur est possible. **José Arregi** (Traduit de l'espagnol par Eburne Alegria)

Pour aller plus loin : [202. Golias Magazine N° 202 \(Fichier pdf\)](#)

GOLIAS

4 réponses sur "Fin des congrégations religieuses et avenir de leurs propriétés"

1. **christophe**

8 AVRIL 2022 À 0 H 58 MIN

L'article est trop défaitiste et pessimiste à mon avis . Quant à l'idée que le cloître est le monde, à mon avis ça veut

seulement dire l'Incarnation : ce ne sont pas seulement les Jésuites, la compagnie de Jésus, ni l'Eglise. C'est l'humanité. Ce n'est pas l'humanité qui choisit la compagnie de Jésus, c'est Jésus qui choisit la compagnie de l'humanité. Cette idée du cloître comme monde, ou de monde comme cloître remonte au début du franciscanisme. « Sacrum commercium » . cf par exemple alinea 2.3 du lien suivant <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/fait-religieux-et-construction-de-l-espace/articles-scientifiques/rapports-humains-et-nature-ecosystemes-catholiques>

Bien à vous

Répondre

2. Jules+Quatre

7 AVRIL 2022 À 21 H 17 MIN

Le nom de l'auteur de l'article laisse penser qu'il n'est pas français, c'est sa meilleure excuse pour avoir pondu un texte qui n'a pas grand sens en France. Sans doute prétend-il tenir un discours à valeur universelle, mais là c'est un autre problème : les congrégations religieuses disparaissent en occident, mais elles sont florissantes ailleurs (aujourd'hui par exemple, les plus gros effectifs des Jésuites sont dans le tiers-monde).

Pour ce qui est de la France, évoquer des monastères qui auraient été édifiés par un peuple exploité par des « rois et des seigneurs » n'a aucun sens. S'il y en a eu, il ont été déjà expropriés sous la Révolution. Nos monastères n'ont pas été édifiés par « le peuple » mais ils l'ont été par « le peuple

chrétien ». Si les descendants de ceux qui ont édifié ces monastères ont trahi la foi de leurs ancêtres (qui sans doute les maudiraient pour cela) ils n'ont évidemment aucun droit sur ces fondations. De toutes façons les donations faites pour les biens ecclésiastiques sont faites à l'Eglise, personne d'autre qu'elle n'a un titre légitime sur ces biens. Enfin la conclusion « le seul cloître, c'est le monde » est sans doute ce qu'on pouvait imaginer de plus inadapté : si le monde était devenu un monastère, on s'en serait rendu compte. Il ressemble plutôt à un bordel vu ce qui s'y passe. Les monastères existent justement pour servir de refuge à ceux qui veulent se retirer de ce bordel pour essayer de mener une vie plus sainte. Quand la société a quelques notions morales, la prostitution est cantonnée dans les bordels. Quand la société est devenue un bordel, il faut d'autres maisons closes , mais pour abriter la vertu cette fois.

Répondre

3. Philippe Edmond

7 AVRIL 2022 À 11 H 20 MIN

Voici un texte bien intéressant et révélateur. Il montre qu'on peut quitter les rivages de la foi catholique tout en conservant les réflexes cléricaux qui peuvent l'accompagner.

Ce monsieur, longtemps théologien et professeur en séminaire nous explique sa conception d'un dépassement des institutions chrétiennes ... et s'exprime dans un langage parfaitement impératif. Il n'envisage pas que d'autres puissent avoir une conception différente de la sienne. Il

disqualifie ce en quoi il ne croit plus et voudrait que les institutions et les lois suivent son idée (qui elle est restée absolutiste et à vocation universelle). En prétendant être libre il porte un discours de contrainte absolue.

On sait comment ce genre de parole peut finir. Par les actes qui vont avec, et par l'écrasement d'un libre arbitre ouvert au choix du don de soi, comme aux temps des révolutions françaises de 1789, russe de 1917, Mexicaine, Allemande de 1933 et Espagnole de 1936.

Répondre

4. alain

7 AVRIL 2022 À 11 H 09 MIN

Des trois voeux prononcés en vie religieuse, un seul est inspiré de l'Évangile : la pauvreté. La chasteté n'a rien à voir avec l'Évangile. Il n'en est jamais question et beaucoup d'amis de Jésus sont loin d'en être des modèles... Quant à l'obéissance, elle est même contraire à l'Évangile, Jésus lui-même n'ayant pas cessé de désobéir aux bonnes convenances codifiées, surtout religieuses.